
Patriotisme monarchique et pouvoir absolu pendant la guerre d'Espagne contre la Convention (1793-1795)

Royal patriotism and Absolute Power during the War of the Pyrenees (1793-1795)

Patriotismo monárquico y poder absoluto durante la guerra de España contra la Convención (1793-1795)

Pedro Rújula

**Édition électronique**

URL : <http://siecles.revues.org/3023>

ISSN : 2275-2129

Éditeur

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2016

ISSN : 1266-6726

Référence électronique

Pedro Rújula, « Patriotisme monarchique et pouvoir absolu pendant la guerre d'Espagne contre la Convention (1793-1795) », *Siècles* [En ligne], 43 | 2016, mis en ligne le 19 octobre 2016, consulté le 11 janvier 2017. URL : <http://siecles.revues.org/3023>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2017.

Tous droits réservés

Patriotisme monarchique et pouvoir absolu pendant la guerre d'Espagne contre la Convention (1793-1795)

Royal patriotism and Absolute Power during the War of the Pyrenees (1793-1795)
Patriotismo monárquico y poder absoluto durante la guerra de España contra la Convención (1793-1795)

Pedro Rújula

- 1 Il est relativement consensuel d'affirmer que les caractéristiques d'une monarchie composite, comme l'était l'espagnole aux temps des Habsbourg d'Espagne, avec la présence d'une Église puissante dont les loyautés dépassaient amplement les frontières du royaume, rendaient impossible l'apparition d'un patriotisme qui aille au-delà de la vallée, de la région ou de la province ; en d'autres termes, cela empêchait la construction d'un espace public intégré où puisse se produire l'identification entre couronne et peuple. Il est également largement acquis qu'un tel état de choses commença à changer au début du XVIII^e siècle avec l'établissement de la dynastie des Bourbons en Espagne¹. La monarchie se renforça tout au long du siècle et imposa son autorité à l'Église en accordant de plus en plus d'importance aux liens qui l'unissaient au peuple, comme un reflet du caractère éclairé et efficace de son gouvernement².
- 2 Toutefois, ce processus ne révéla toute sa pertinence que lorsque commença la Révolution française. À cet instant, les monarchies européennes, et parmi elles l'espagnole, durent reconsidérer la relation qu'elles avaient établie avec leurs royaumes, souligner les avantages que supposait leur gouvernement et s'offrir comme le meilleur défenseur des intérêts du pays. Cette façon de légitimer le gouvernement monarchique par les liens établis avec les vassaux était une réponse directe à la souveraineté nationale proclamée par les révolutionnaires. La formule supposait, bien évidemment, quelques changements importants dans l'équilibre interne des pouvoirs. Elle affaiblissait le rôle des corps intermédiaires en ramenant leur fonction à celle de médiateurs nécessaires entre le

territoire et la couronne. En même temps, elle renforçait le pouvoir royal en termes absolutistes, en s'appuyant sur le caractère exceptionnel de la situation. Cependant, pour ce faire, les monarchies devaient établir de nouvelles formules afin de resserrer les liens entre le roi et le royaume. Une conjoncture favorisa le processus et le dota d'un grand dynamisme : la guerre. La nécessité d'une identification entre monarchie et peuple, impérieuse dès 1793 face à l'imminence d'un affrontement armé entre la monarchie espagnole et la France révolutionnaire offrit une magnifique opportunité au roi pour renforcer sa position, recomposer son autorité et concentrer entre ses mains un plus grand pouvoir³.

La révolution existe

- 3 En réalité, jusqu'au procès puis à l'exécution de Louis XVI, à la cour d'Espagne toutes les actions étaient destinées à obtenir que le processus révolutionnaire en marche en France ne sorte pas de ce pays. Godoy lui-même affirmait que les deux ministres l'ayant précédé avaient mis le plus grand soin à « cacher à la nation l'état de la France ». Et il ajoutait :

« La *Gazeta* était restée muette pendant trois ans au sujet des affaires de ce royaume, [...] on avait déployé le plus grand zèle pour empêcher l'entrée de tout livre ou papier, [...] on avait adopté des mesures rigoureuses dans les correspondances commerciales, on avait surveillé partout les enseignements et les hommes de lettres, on avait mis le holà et fait marche arrière pour les quelques réformes amorcées en des jours meilleurs⁴. »

- 4 En ce sens, la déclaration de guerre du 23 mars 1793 contre la République française venait rompre, selon des mots écrits de la plume du roi, la « modération notoire avec laquelle j'ai procédé envers la France dès le moment où s'y manifestèrent les principes de désordre, d'impiété et d'anarchie qui ont été la cause des troubles qui agitent et anéantissent ses habitants⁵ ». Dès lors, la Révolution commença à faire partie de la vie des Espagnols. Dorénavant, d'une façon ou d'une autre, la monarchie aurait à identifier celle-ci, à en définir le profil et les stratégies, à prendre position et à la combattre si l'on ne voulait pas que le vent de malheurs qui avait balayé le royaume du nord ne s'abatte sur la maison de Charles IV.
- 5 Cependant, tout le monde ne partageait pas l'enthousiasme du roi à l'idée d'entrer en guerre contre la France républicaine. Le comte d'Aranda, politicien sage et âgé, fin connaisseur du pays voisin, n'était absolument pas convaincu que ce fût une bonne idée. Sa position pacifiste face au conflit ne correspondait pas à un choix moral, mais était le fruit d'un calcul très réfléchi à partir des intérêts espagnols. Ce noble aragonais ne défendait pas seulement l'inconvenance de la guerre en signalant les problèmes qu'allait rencontrer le Trésor pour financer le conflit et la difficulté à maintenir sous contrôle les territoires américains face à la menace anglaise, mais il doutait également du résultat d'un affrontement entre l'armée de mercenaires de la monarchie et les nouvelles armées révolutionnaires au fondement populaire. Ses avertissements n'ayant pas été écoutés, une fois la lutte engagée il continua à défendre son point de vue face à l'évolution de plus en plus préoccupante des événements :
- « Notre dette est immense [...], l'enthousiasme de la nation est factice : c'est un feu catholique qui va en s'éteignant⁶. »
- 6 Il ne niait donc pas l'ample mobilisation que la monarchie avait été capable de susciter en 1793, ni même l'enthousiasme avec lequel les différents corps de la société avaient

soutenu l'entrée en guerre aux côtés des autres puissances contre-révolutionnaires, mais il contestait que le caractère populaire apparent du conflit ait surgi spontanément de la conviction des gens. Il était, au contraire, selon lui, la conséquence de l'implication du clergé afin de provoquer une adhésion de la société au conflit. Partant, il considérait qu'il s'agissait d'une mobilisation artificielle qui ne pourrait se maintenir sur la durée. Aranda ne se trompait pas quand il dénonçait le caractère artificiel du soutien qu'avait reçu la monarchie dans cette conjoncture guerrière. Néanmoins il était dans le faux quant à la durée que cette expérience allait avoir dans les consciences espagnoles. Il ne s'était pas non plus rendu compte que quelque chose était en train de changer dans les courants qui agitaient les eaux profondes de la monarchie.

Un rapport nouveau entre pouvoir et peuple

- 7 Après les événements qui avaient eu lieu en France depuis 1789, il était évident que la Révolution était en mesure de transformer en profondeur le rapport entre pouvoir et peuple là où elle triomphait ; mais ce dont les historiens n'ont pas toujours été conscients, c'est que ce phénomène avait débordé les frontières de la Révolution pour envahir nettement aussi le champ de la contre-révolution. Dans ces circonstances, les monarchies commencèrent à se rendre compte de la nécessité d'établir de nouveaux liens avec leurs vassaux, qui puissent être utilisés comme ressorts de mobilisation, pour défendre l'ordre social et les institutions de la Couronne. Le séisme vécu par les Bourbons en France avait mis sur le qui-vive les familles régnantes, en les obligeant à prendre l'initiative militaire et à mettre sur pied une coalition contre-révolutionnaire afin d'écraser l'expérience républicaine. La réaction ne s'arrêta pas là. Tandis qu'elles prenaient l'initiative militaire, les monarchies durent renforcer la composante identitaire qui les unissait aux territoires sur lesquels s'exerçait leur souveraineté.
- 8 C'est ainsi qu'une forme alternative de patriotisme apparut, un patriotisme monarchique, ou contre-révolutionnaire, selon la perspective dans laquelle on l'analyse⁷. C'est un patriotisme réactionnaire, car il répond au défi de la Révolution, mais il constitue en même temps une forme nouvelle de patriotisme, car il propose une interprétation différente de la patrie au service de la monarchie. Dans ces circonstances critiques, la monarchie mit à l'épreuve sa capacité de générer une identité politique sur les territoires qui se trouvaient sous son gouvernement. Et en même temps, elle tenta de profiter de l'opportunité pour augmenter son pouvoir, en assumant directement le rôle de protectrice du pays face à la menace extérieure. Le résultat fut un patriotisme monarchique qui sera très longtemps présent dans la vie publique espagnole, se transformant, se scindant en diverses formes, mais sans jamais cesser de jouer un rôle central dans le développement politique du pays.
- 9 Ce changement d'attitude transparaissait déjà dans l'ordonnance du 4 février 1793 par laquelle le duc d'Alcudia, Manuel Godoy, rendait public le désir de la monarchie d'accroître son armée dans l'atmosphère pré-belliqueuse qui baignait les relations entre l'Espagne et la France. Pour cela, il donnait pouvoir aux juges des villages pour que, en collaboration avec le curé, ils convoquent les habitants et demandent qui voulait intégrer volontairement l'armée et pour combien de temps, « pour ne pas les soustraire aux travaux utiles des champs ». L'ordonnance royale considérait que c'était là une « manière douce, propre à la confiance et à l'amour que mérit[ai]ent ses vassaux », reconnaissant qu'il s'agissait d'un comportement neuf, de toute évidence différent « des façon et

méthode selon lesquelles cette opération a été généralement pratiquée jusqu'à maintenant ». On implantait de la sorte un processus de participation au service de la monarchie qui permettait aux villages de « choisir discrètement parmi ceux qui voulaient servir et de les affecter dans les différents corps où ils pouvaient être utiles⁸ ».

- 10 Cette ordonnance, communiquée aux tribunaux, capitaines généraux, gouverneurs, corrégidors et juges de tout le royaume, eut un double effet. D'une part, elle alerta le pays dans son ensemble de l'imminence de la guerre et, de l'autre, elle provoqua une réponse sans précédent, qui toucha tout le territoire de la monarchie. Dès la fin février commencèrent à paraître dans les pages de la *Gazeta de Madrid* d'interminables listes d'offres provenant de tous les recoins de la monarchie. Ces répertoires de dons volontaires transmettaient bien plus qu'une aide aux armées, en nature ou en espèces. C'était la vitrine à travers laquelle la monarchie exhibait son soutien social, la preuve aveuglante que les liens qui l'unissaient à ses vassaux allaient bien au delà du droit et de la force et se prolongeaient avec vigueur sur le plan des sentiments et de l'engagement pour le maintien d'un même projet collectif.
- 11 Ces listes, initialement sommaires, devinrent de plus en plus longues et prolixes, jusqu'à constituer une rubrique fixe dans les pages du journal officiel de la monarchie. Pendant des mois et des mois, elles y eurent une très forte présence. Presque deux ans plus tard, elles continuaient à paraître, régulièrement, à chaque numéro.
- 12 Après le premier été de guerre, quand les offres péninsulaires semblaient devoir décroître, celles des Indes commencèrent à arriver. Ainsi, au travers de la *Gazeta*, les soutiens américains furent également visibles⁹. Les premiers, vers la mi-septembre, furent ceux d'habitants et d'employés de La Havane. Ils furent suivis en octobre par ceux d'autres particuliers des Indes, rejoints bientôt par les communautés et corps transatlantiques de la monarchie. Le poids des appuis institutionnels y fut plus important que dans la Péninsule, mais l'exposition du soutien à la guerre du roi fut tout aussi efficace.

L'alliance de l'autel et du trône à la recherche de la patrie

- 13 L'essence de ce patriotisme monarchique fut articulée autour de la consigne « Roi, Dieu – ou religion – et Patrie¹⁰ ». Les deux piliers de l'Ancien Régime, le roi et la religion, se combinent avec un élément territorial, la patrie, qui allait se consolider comme un référent identitaire en ces temps nouveaux. Chacun des termes du slogan tripartite acquérait une signification particulière dans la conjoncture contre-révolutionnaire de la guerre contre la République française.
- 14 Le roi était l'élément central de ce polyptique du XVIII^e siècle. Vers la fin du siècle, non seulement la monarchie dominait la sphère du politique, mais elle exerçait également un contrôle vaste et efficace sur l'Église. Cette situation était devenue de plus en plus évidente avec l'arrivée des Bourbons, grâce à des mesures comme l'expulsion des jésuites ou à des pratiques comme le réganisme¹¹. Dans ces conditions, c'est elle qui prit la tête de l'initiative contre-révolutionnaire de 1793. Sentant que les intérêts du trône étaient sérieusement menacés, le monarque et ses hommes de confiance décidèrent de l'opportunité de déclarer la guerre et du moment auquel le faire. Il fallait freiner la menace et, dans la mesure du possible, tirer avantage de la situation. Néanmoins, étant

donné l'état dans lequel se trouvaient les Finances royales, le roi ne pouvait mener à bien son plan avec ses seuls moyens. Il avait besoin de la collaboration de l'Église et du peuple pour affronter la guerre avec un minimum de garanties. La clef du succès allait résider dans la mobilisation sociale et dans l'identification à la cause pour laquelle il combattait. Patrie et religion se mettaient au service de la monarchie pendant les heures difficiles de la Révolution, produisant une combinaison de facteurs politico-culturels nouveaux qui provoquèrent l'émergence d'un patriotisme d'origine royaliste.

- 15 L'Église n'hésita pas un instant à s'impliquer dans la lutte. Face à la menace révolutionnaire, elle tourna son regard vers la Couronne et s'apprêta à l'aider, convaincue que ce défi mettait en danger toute une vision du monde que rois et clercs ne pouvaient défendre séparément. Les conditions optimales étaient réunies pour proclamer l'alliance entre l'autel et le trône, pour défendre des positions contre-révolutionnaires. Un sermon publié en 1793 affirmait ainsi :

« Notre aimable Monarque, qui se targue du titre glorieux de Catholique, va se venger des Français, il vengera l'outrage à Dieu et à la Religion ainsi que leur abandon, le mépris de la médiation et de la souveraineté, le régicide de Louis XVI son cousin, l'insulte au Pavillon Royal tout comme les actes ennemis et pirateries menées, avant la déclaration de la guerre, à l'encontre des Espagnols. Il va abattre l'arbre ou l'idole de la liberté avec lequel l'esprit malin, en suggérant de flatteuses mais trompeuses idées d'une égalité inaccessible et d'une soustraction totale à ce qui est appelé avec témérité rigueur et despotisme monarchique, asservit sous son emprise tyrannique et infernale les âmes de ceux qui l'adorent. Il va, enfin, augmenter la vigueur et multiplier les fruits de la Religion Catholique, contre laquelle les efforts de l'abîme ne peuvent rien¹². »

- 16 L'Église assumait de façon décidée la fonction d'appareil idéologique de la monarchie pour défendre l'ordre connu jusqu'alors. Les tensions qui les avaient séparées furent mises entre parenthèses. Le Conseil de Castille et l'Inquisition oublièrent leurs différends et se mirent au travail pour combattre ensemble les doctrines révolutionnaires. « La peur de la révolution, affirme Henry Kamen, conduisit à l'alliance des cercles conservateurs de l'administration avec l'Inquisition¹³. » Toutefois, l'Inquisition n'allait pas récupérer le caractère apostolique dont elle avait été dépossédée, et elle agit fondamentalement, pendant ces années-là, comme le bras censeur de la monarchie¹⁴. Avec le dispositif administratif royal et la collaboration de l'Église au combat contre les idées nouvelles, le contrôle sur l'information fut non pas absolu – car il y avait des fuites continues dans les ports et aux frontières, par où passaient des textes de nature révolutionnaire¹⁵ – mais du moins très large, en particulier dans les secteurs populaires sur lesquels l'influence des imprimés clandestins était bien moindre.
- 17 En outre, l'Église prouva qu'elle était un appareil de propagande au service de la monarchie d'une grande efficacité. Pendant deux ans, le clergé allait s'appliquer, avec intensité et professionnalisme, à exhorter en chaire le peuple à soutenir la guerre, par le biais de sermons et de lettres pastorales¹⁶. Elle eut pour fonction de créer un état d'opinion favorable à la guerre et de donner une cohésion à l'ensemble des composantes sociales avec lesquelles la monarchie espérait pouvoir compter. Ce fut un temps de « prières publiques, de processions solennelles, d'oraisons ferventes dans tous les villages et villes pour dresser le bras puissant de Dieu contre nos Ennemis¹⁷ ». Le résultat ne peut être qualifié que de succès, en particulier si nous tenons compte des déficiences de l'armée du roi pour affronter une guerre de ce genre, comme se chargerait de le démontrer, très vite, l'évolution négative du conflit à partir de 1794.

- 18 Quant à la patrie, à la fin du XVIII^e siècle c'était un concept très peu défini et en mutation. « Les monarchies absolues qui affrontèrent la France tendirent à réduire le concept de *nation* à celui de frontière et de territoire, en l'associant à celui de royaume et en le fusionnant avec l'acception la plus limitée et traditionnelle de *patriotisme*¹⁸ », affirme Lluís Roura. Effectivement, la guerre dota la monarchie d'une forte territorialité, en particulier à ses frontières où devint patente l'existence, de l'autre côté, d'armées radicalement différentes dans les idées qu'elles défendaient et étrangères à la sauvegarde des intérêts des sujets de la monarchie espagnole. « Nos ennemis attaquent notre territoire » affirmait catégoriquement Frère Miguel de Santander dans le texte d'une prière publique célébrée à Toro¹⁹. Cette caractérisation forte de l'adversaire et une identification claire de l'autre eurent pour effet de mieux définir ceux qui combattaient du côté de la monarchie. Dans cette guerre, le sort des sujets du roi était lié à celui de la monarchie elle-même. Comme l'écrivait le baron de Maldà dans son journal les premiers jours de la guerre :
- « Dans les chantiers navals, les ateliers d'artisans, de forgerons et autres, on travaille jour et nuit, y compris les jours de fête, à des choses utiles au monarque et pour la défense des vassaux contre cette canaille française si mauvaise, qui opprime et bouleverse toute l'Europe, ces voisins tellement proches qu'ils peuvent mettre sens dessus dessous le royaume et la province²⁰. »
- 19 Par conséquent, l'exaltation de la patrie devint, pendant la guerre, un engagement, en faveur de la monarchie, considérée comme la protectrice des intérêts collectifs. « La Couronne, affirme Calvo Maturana, protégeait non seulement l'intérieur de la patrie, mais elle la défendait également contre les agressions extérieures et veillait sur son commerce grâce à ses armées et ses ambassadeurs²¹. »

Les liens internes entre « Religion, Roi et Patrie »

- 20 Le slogan tripartite « Religion, Roi et Patrie » semblait supposer l'homogénéité des trois parties, c'est-à-dire un certain équilibre et une relative horizontalité dans leurs relations. En réalité il n'en était rien. Le roi était, de toute évidence, la pièce maîtresse de la triade. La monarchie avait pris la décision de se joindre à la guerre et, pour cela, elle avait réclamé la participation du clergé et du peuple. Elle avait besoin que le premier crée, avant tout, un état d'opinion favorable à la lutte, capable d'éliminer toute contestation possible et qui produise une large dynamique de recrutement. Elle attendait du second qu'il fasse sienne la cause de la monarchie, c'est-à-dire qu'il assume le message de la communauté menacée transmis par le clergé, et qu'il agisse en conséquence. Le résultat fut un succès, selon José Gómez de Arce qui n'hésite pas à signaler que la population espagnole avait été en proie à un « élan de patriotisme²² ». De la même manière, Ángel Gallardo affirmait qu'« il y aura difficilement une autre [guerre] qui éclate dans une ambiance plus populaire que celle-ci²³ ».
- 21 La conjoncture de la guerre offrait, au clergé comme au peuple, la possibilité de refonder leurs liens avec la monarchie sur la base de services rendus. Par le biais de sa contribution à la cause de la guerre, l'Église récupérait l'initiative et un certain pouvoir dans le domaine des idées. Le clergé accomplit très précisément ce qui avait été prévu par le roi pour que soient organisées des prières publiques et profita de l'occasion pour apporter de l'eau à son propre moulin idéologique au moment de donner un sens à cette guerre. Il s'agissait là du véritable prix payé par la monarchie en échange du soutien de l'appareil de propagande de l'Église à sa cause : l'introduction d'arguments de type religieux dans le

corps principal du message contre-révolutionnaire. Si la guerre avait été déclarée, dans un premier temps, à cause des risques que renfermait, pour les monarchies européennes, le renversement des Bourbons en France, le récit des faits qui dominait le discours mobilisateur espagnol était de nature religieuse. N'oublions pas que les attaques révolutionnaires contre l'Église en France venaient de loin, mais la réaction ne se produisit que lorsque les trônes furent réellement menacés. Ce fut là, avec les monarchies en danger, que se mit en marche tout l'appareil idéologique contre-révolutionnaire et l'Église n'allait pas laisser passer l'opportunité d'argumenter, dans le sillage de Barruel, que l'assaut contre le trône n'avait fait que suivre l'attaque contre la religion. Ou, ce qui revient au même, que le véritable soutien de l'équilibre de l'univers politique des monarchies absolues était l'Église, qu'il fallait défendre et renforcer comme une façon de protéger le reste des composantes politiques et sociales de l'Ancien Régime.

- 22 De son côté, le peuple – ou les territoires – y vit également l'occasion de reconsidérer sa relation avec la monarchie, dans ce cas en offrant un soutien militaire en échange d'une révision des rapports entre le roi et ses vassaux. Comme l'affirme clairement la Junte Provinciale du Principat, « si nous prenons volontairement les armes pour défendre notre Religion sacrée, le Roi et la Patrie », il en découlerait, de la part du monarque, d'innombrables « grâces ». « Notre Auguste Monarque, poursuit-elle, dont les vertus doivent nous servir de modèle, fils légitime de l'Église, son principal Protecteur et le Père le plus aimant de ses vassaux, nous offre distinctions et exemptions. » La guerre était en outre une chance de combattre un ennemi commun qui resserrerait les liens entre Monarchie, Église et Peuple : la guerre, concluait-elle, « nous intéresse autant pour conserver notre Religion et un Roi qui nous gouverne avec tant d'amour, que pour ne pas perdre notre vie, notre honneur, nos biens aux mains d'ennemis de l'humanité, causes communes à tous, sans nulle exception²⁴ ». Par conséquent, le corps social au nom duquel parle la Junte Provinciale s'identifie à la guerre, combinée au roi et à la religion. L'idée d'une communauté d'intérêts menacée devient un argument mobilisateur :

« Aux armes, aux armes Espagnols, Catalans, aux armes, aux armes ; le Français frénétique nous provoque et menace²⁵. »

- 23 Joaquín Lorenzo Villanueva, dans son *Catecismo de Estado* publié en 1793, avait déjà posé l'identité d'intérêts entre monarchie et peuple, sacralisée par la religion :

« La cause du roi et celle du royaume sont indissociablement liées. [...] Tout le royaume se trouve dans la personne du prince : en lui réside le pouvoir, en lui la volonté de ses sujets ; les services dus au roi et au royaume sont naturellement inséparables. Il est donc fréquent dans les Écritures que le prince appelle ses ennemis ceux qui le sont de son peuple et que le peuple considère siens ceux de son prince²⁶. »

- 24 Souligner les liens entre monarchie et peuple supposait de privilégier les liens internes qui nourrissaient cette fusion d'intérêts. Affronter un ennemi extérieur permit de définir le conflit en termes nationaux. La révolution était étrangère au corps social espagnol. Pour lutter contre elle, on pouvait donc employer toute l'énergie que fournissait le peuple mobilisé aux côtés de son roi et de sa religion. Comme l'affirmait le duc d'Albuquerque, le capitaine général d'Aragon, « [t]out ce qu'il y a de plus aimé parmi les hommes, c'est cela même qui est en danger : leur religion, leur roi, leur patrie, leurs familles et leurs biens²⁷ ».

Un épigone de l'absolutisme ?

- 25 Il ne fait aucun doute que la Révolution avait offert la possibilité à la monarchie d'acquiescer une nouvelle dimension nationale, en lui permettant de se présenter comme la représentante des intérêts de ses sujets, tandis que ces derniers avaient manifesté leur identification avec le roi en prenant les armes pour défendre le territoire de la monarchie. Néanmoins, le roi jouait une partie à plusieurs coups et il allait profiter de l'occasion pour obtenir des avantages dans un autre domaine : pour renforcer le pouvoir royal en termes absolutistes.
- 26 La politique contre-révolutionnaire mise en place par la monarchie avait bloqué la dynamique réformatrice lancée par les partisans d'un despotisme éclairé, développée sous Charles III. Cette ligne d'inspiration éclairée, défendant un pouvoir royal fort avec une capacité à introduire les changements nécessaires dans le royaume, ressortit très affaiblie du déchaînement révolutionnaire, des relations étant très vite établies entre les idées qui avaient inspiré la réforme et leur dérive potentielle sur la pente de la Révolution.
- « Les libertins ou philosophes matérialistes – écrivait un peu plus tard Frère Diego José de Cádiz – [...] après avoir ourdi une conspiration commune contre l'État ecclésiastique, parmi le clergé séculier et régulier [...]; après avoir profané avec plus que de l'impiété barbare tout ce qu'il y a de plus saint et sacré, qui correspond à Dieu et à son culte; après avoir bouleversé et renversé tout le bel ordre d'une monarchie bien établie, ont fait demi-tour et se sont répandus par le monde avec l'intention dépravée de détruire, s'ils le pouvaient, la Sainte Église, de mettre un terme à la vie de tous les souverains et d'établir partout leur système irrationnel jusqu'à le fixer pour toujours à la tête du monde catholique²⁸. »
- 27 L'arrivée du comte d'Aranda au secrétariat d'État, en substitution du comte de Floridablanca qui avait occupé cette charge pendant une décennie et demie d'hégémonie du milieu des bureaucrates, semblait mettre un point final à cette politique²⁹. Avec cette figure emblématique du parti aristocratique, on pouvait penser que, face à la menace révolutionnaire, le pouvoir s'appuierait sur la noblesse en tant que corps intermédiaire capable de soutenir le pouvoir royal sur le territoire, même si en contrepartie cela supposait de remettre sur le devant de la scène la haute aristocratie.
- 28 Cependant, la destitution rapide du comte d'Aranda et la promotion de Manuel Godoy comme premier secrétaire d'État renversa la situation. Godoy, par delà son identification avec l'un des partis de la Cour, était un homme du roi, un instrument au service du pouvoir royal³⁰. C'est pour cela que son action, loin de se confondre avec l'une des positions qui avaient marqué les affrontements au sein de la cour jusqu'alors, développa une ligne politique destinée à renforcer la position de la monarchie. La guerre lui offrit les conditions adéquates pour mener à bien son projet. Le caractère exceptionnel qu'acquiescent les actions du gouvernement pendant un conflit extérieur où toutes les initiatives étaient inféodées à l'objectif premier de la victoire, justifia les mesures vouées à obtenir une vaste mobilisation, comme nous l'avons vu. Le dialogue entre monarchie et société s'intensifia de ce fait et fut accompagné par une multiplication et une large diffusion des arguments identifiant les intérêts des vassaux avec ceux du roi.
- 29 Dans ces circonstances, l'action de Godoy consista à concentrer la plus grande part de pouvoir possible entre les mains du roi et, par conséquent, entre ses propres mains. Pendant son mandat, le Conseil de Castille fut domestiqué, l'opposition qu'exerça Floridablanca depuis le Conseil d'État ne dura guère, la grande instabilité que connurent

les titulaires des secrétariats d'État des Dépêches affaiblit leur action et des magistrats furent changés arbitrairement de postes³¹. Pour José María Portillo, « la vision que Godoy applique, entre 1792 et 1798, depuis le secrétariat d'État et ensuite depuis son influence constante et omniprésente sur la cour et le ministère, répond à la primauté d'une idée d'État, de contenu et de vocation clairement antipolitiques ou, si l'on préfère, à l'absence de médiations politiques avec des organes représentatifs, de quelque nature qu'ils soient³² ».

- 30 Il est, dans une certaine mesure, paradoxal qu'à l'époque d'un roi aussi peu charismatique que Charles IV, ait eu lieu un processus de consolidation symbolique de la monarchie en tant que référence politique à laquelle les vassaux s'identifiaient de plus en plus. L'expérience de la guerre, avec la myriade de peurs qu'elle provoqua, les alliances intéressées qu'elle favorisa et sa capacité à tout transformer en politique, en fut très largement responsable. La conception qu'avait Godoy du pouvoir contribua également, dans une large mesure, à attirer de nouvelles compétences autour de l'institution monarchique. Le défi que lança la Révolution en remettant en question la légitimité des trônes européens fit le reste. Le résultat fut un renforcement du pouvoir absolu du monarque, fondé sur les circonstances exceptionnelles que vécut l'Espagne dans le passage du XVIII^e au XIX^e siècle. Le despotisme ministériel, compris comme une concentration de pouvoir entre les mains de la monarchie, fut plus certain que jamais³³. Toutefois, cela se produisait dans la phase crépusculaire des monarchies absolues. De fait, la légitimation populaire que la monarchie rechercha à partir de cet instant pour fonder son droit à exercer le pouvoir sans contrepoids corporatifs ouvrait la voie à des dynamiques politiques nouvelles où il était évident que le rôle joué par les différentes composantes sociales de l'Ancien Régime était en train de se réajuster.

Conclusion : la monarchie au temps de la Révolution

- 31 La guerre contre la Convention se termina de façon précipitée avec un traité de paix qui permit à Godoy de dissimuler les contours d'une défaite qui se présentait comme catastrophique dans un avenir immédiat. Pourtant, bien que l'alliance diplomatique entre la France et l'Espagne ait été rétablie, l'expérience de ce conflit ne disparut pas des mémoires espagnoles. André Fugier affirme qu'en 1806, quand Godoy commença à spéculer sur le bien-fondé d'une prolongation de son alliance avec la France, « les souvenirs de la guerre de 1793-1795 n'étaient pas effacés³⁴ ». Face à la célèbre et ambiguë proclamation du 5 octobre 1806, l'opinion publique précéda le gouvernement et le sentiment antifrançais se répandit rapidement à travers le pays. Partout on parlait de préparatifs militaires et les civils secondaient les démarches du gouvernement. L'ambassadeur russe, le baron Strogonoff, a laissé un témoignage à la date du 10 novembre :

« La proclamation a produit jusqu'à ce jour dans la seule province d'Andalousie une levée générale de 2 500 chevaliers [sic], ce qui peut donner une juste idée du patriotisme national et des ressources individuelles si on savait en diriger les effets. [...] Toute la nation ne forme qu'un seul vœu et se lèverait en masse dès qu'on lui ferait entrevoir la possibilité de secouer le joug de l'allié qui l'opprime³⁵. »

- 32 Par conséquent, il est impossible de comprendre ce qui allait arriver au printemps 1808 sans le souvenir encore vif de la guerre contre la Convention. Alors, quand tout semblait perdu, quand les armées françaises parcouraient librement la Péninsule, le roi prisonnier

étant à Valençay et l'administration bloquée par l'indécision ou la collaboration avec les Français, surgit avec force le patriotisme monarchique de nature contre-révolutionnaire forgé lors de la décennie précédente. C'est lui qui inspira la réaction antifrançaise du mois de mai. L'accession de Ferdinand VII au trône – que nous n'analyserons pas ici³⁶ – n'avait pas modifié de façon significative la relation antérieure entre le trône et le peuple. Au cri de « Dieu, Roi et Patrie », la majorité des juntes espagnoles recomposa, d'en bas, la société espagnole au nom du roi³⁷. En l'absence du souverain, le patriotisme monarchique inspira un mouvement collectif qui fut capable de doter la monarchie d'une structure nouvelle.

- 33 Le comportement n'était pas radicalement neuf, parce qu'il reposait sur de vieilles structures sociales et de vieux discours mobilisateurs, mais il n'était pas non plus une simple réédition du passé, puisque dans cette situation désespérée le peuple devint un protagoniste d'un nouveau genre. Il prit les armes pour faire face à l'invasion française mais légitima par sa présence le pouvoir reconstruit par les nouvelles institutions. L'enthousiasme avec lequel il s'engagea dans les rangs des patriotes au son des maximes contre-révolutionnaires ratifiait la force acquise par le patriotisme monarchique. « L'honneur des véritables Espagnols, aimant leurs Roi, Patrie et religion, est brillamment arboré aujourd'hui par les dignes habitants de cette ville et de son territoire » affirmait la proclamation publiée à Carthagène le 26 mai³⁸. À Séville, un arrêté rendait compte de ce qui s'était passé deux jours plus tôt dans ces termes :

« Alors le peuple de Séville s'est rassemblé le 27 mai et, par le biais de tous les magistrats et des autorités réunies, par les personnes les plus respectables de toutes les classes, il créa une Junte Suprême de gouvernement, la para de tous ses pouvoirs et lui ordonna de défendre la religion, la patrie, les lois et le Roi³⁹. »

La liste des exemples du même genre serait interminable.

- 34 C'est ainsi, en ayant recours à une formule de mobilisation déjà éprouvée que tous connaissaient, que furent forgés le succès du soulèvement contre les troupes napoléoniennes et l'impression d'unanimité qu'elle dégagée, comme l'indique cette proclamation publiée à Valence :

« Toutes les provinces de la Péninsule outragée se sont mises en marche, réunies pour venger une injure criminelle et arracher des griffes sacrilèges du tigre dévoreur les reliques bourbonniennes volées par trahison. Tous les vassaux de l'illustre et royale maison des Bourbons s'unissent, s'enflamment, se parent de l'héroïsme qui a été le sceau de tant d'histoires⁴⁰. »

- 35 En définitive, le soulèvement antifrançais de 1808, nouveau par certains côtés, plongeait ses racines dans le passé pour d'autres aspects. La nouveauté fut la reconstruction d'une structure politique inédite dans le pays à partir des juntes, à un moment où la tête de la monarchie et les instances centrales du pouvoir avaient été sectionnées et remises entre les mains des Français. Cependant, ces juntes répondaient, pour la plupart, à la structure sociale précédente ; elles étaient en effet composées de figures qui avaient un poids social reconnu jusqu'à cette date⁴¹. Il ne faut donc pas s'étonner que, devant la nécessité de mobiliser la population civile pour qu'elle prenne les armes et intègre les armées qui devaient faire face aux troupes françaises, ces élites aient eu recours à un discours de type contre-révolutionnaire déjà éprouvé avec succès par le passé. Ferdinand VII profita de la concentration de pouvoir qui s'était produite pendant le règne de son père autour de la monarchie ; cela renforça le potentiel symbolique du roi de telle manière qu'il ne fut remis en cause à aucun moment pendant la guerre d'Indépendance⁴². Le tableau doit être complété en tenant compte du besoin de résultats immédiats qui imprima un rythme accéléré au processus insurrectionnel et empêcha aussi bien la nouveauté que la

complexité du discours mobilisateur. Dans ces conditions, le succès de la triade « Dieu, Patrie et Roi », qui avait servi à forger le premier épisode d'un patriotisme monarchique et contre-révolutionnaire, fit à nouveau, de manière éclatante, la preuve de son efficacité.

NOTES

1. Javier Fernández Sebastián, « España, monarquía y nación. Cuatro concepciones de la comunidad política española entre el Antiguo Régimen y la Revolución liberal », *Studia Historica-Historia Contemporánea*, XII, 1994, p. 45-46.
2. Antonio Calvo Maturana, *Cuando manden los que obedecen. La clase política e intelectual de la España preliberal (1780-1808)*, Madrid, Marcial Pons, 2013, p. 81.
3. Ce travail s'insère aussi dans le cadre du projet « Restauración y monarquía en los orígenes del Mundo Contemporáneo. España y Europa, 1814-1848 » (HAR2012-32604). Je suis redevable des commentaires faits par les participants au colloque « Paradojas de la reacción. Monárquicos y católicos ante el desafío del mundo contemporáneo » qui s'est tenu à Saragosse les 25 et 26 novembre 2015, et tout particulièrement de ceux du Professeur Jean-Philippe Luis.
4. Manuel Godoy, *Memorias*, Alicante, Universidad de Alicante, 2008, p. 139-140.
5. Santos Sánchez, *Colección de todas las pragmáticas, cédulas, provisiones, circulares, autos acordados, bandos y otras providencias publicadas en el actual reynado del señor don Carlos IV con varias notas instructivas y curiosas*, Madrid, Imprenta de la Ciudad e Hijo de Marín, 1794, p. 358.
6. Colonel Joseph-Napoléon Fervel, *Campagnes de la Révolution française dans les Pyrénées-Orientales. 1793-1794-1795*, Paris, Pillet fils Aîné, 1853, t. II, p. 15. Voir également José Antonio Ferrer Benimeli, « El Conde de Aranda y la Revolución Francesa », *Revista de História das Ideias*, 10, 1988, p. 23-56.
7. L'idée a été formulée par Javier Fernández Sebastián et Juan Francisco Fuentes à l'entrée « Patria » de leur *Diccionario político y social del siglo XIX español*, Madrid, Alianza, 2002, p. 517. Par la suite, également par Juan Francisco Fuentes, s.v. « España », dans Georges Lomné (ed.), *Patria. Diccionario político y social del mundo iberoamericano*, Madrid, Universidad del País Vasco – Iberconceptos – Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, 2014, p. 144.
8. Ordonnance communiquée par le Conseil de Castille aux capitaines généraux, commandants et juges du royaume le 6 février 1793, publiée dans la *Gazeta de Madrid* du 26 février 1793, p. 144-145.
9. Les premières mentions des dons américains apparaissent dans la *Gazeta de Madrid* le 20 septembre 1793, p. 970.
10. Jean-René Aymes, *La guerra de España contra la Revolución francesa (1793-1795)*, Alicante, Fundación Juan Gil-Albert, 1991, p. 419-421.
11. Antonio Calvo Maturana, « *Aquel que manda las conciencias...* » *Iglesia y adoctrinamiento político en la Monarquía Hispánica preconstitucional (1780-1808)*, Cadix, Ayuntamiento de Cádiz, 2011, p. 34-35.
12. *Festivos cultos, dedicados a María Santísima bajo el título de La Merced, en la iglesia de padres trinitarios calzados, redención de cautivos de la ciudad de Barcelona, en el día 5 de mayo de 1793, para alcanzar del todopoderoso por su intercesión los aciertos del rey N.S. D. Carlos IV (que Dios guarde) y los gloriosos triunfos de las armas españolas en la actual guerra contra los franceses...*, Barcelone, Oficina de Carlos Gibert y Tutó, 1793, p. 3.
13. Henry Kamen, *La Inquisición española*, Madrid, Alianza Editorial, 1973, p. 282.
14. Francisco Martí Gilabert, *La abolición de la Inquisición en España*, Pampelune, Ediciones Universidad de Navarra, 1975, p. 40.

15. Lucienne Domergue, *Le Livre en Espagne au temps de la Révolution française*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1984, p. 66.
16. Richard Herr, *España y la revolución del siglo XVIII*, Madrid, Aguilar, 1990, p. 253.
17. Agustín García Porrero, *Sermón que en la solemne rogativa, que la hermandad de San Luis Rey de Francia, hizo el día 27 de octubre de este año de 1793, en el convento de San Juan de los Reyes de la Ciudad de Toledo predicó el RP. Fr. Agustín García Porrero...*, Tolède, Ysidro Martín Marqués, 1793, p. 8.
18. Lluís Roura i Aulinas, *Guerra gran a la ratlla de França*, Barcelone, Curial, 1993, p. 244. Voir également, toujours de Ll. Roura i Aulinas, « Patriotismo y nación en la Guerra de la Independencia. El secuestro del concepto “nación” », dans Francisco Miranda Rubio (dir.), *Guerra, sociedad y política (1808-1814)*, Pampelune, Universidad Pública de Navarra-Gobierno de Navarra, 2008, p. 613-614.
19. Toro, 26 août 1794. Repris dans Miguel de Santander, *Sermones panegíricos de varios misterios, festividades y santos*, Madrid, Imprenta de la viuda de Aznar, 1814, t. II, p. 376.
20. Rafel d'Amat i de Cortada, baró de Maldà, *Calaix de sastre II, 1792-1794*, Barcelone, Curial, 1987, p. 82. L'entrée est celle du 8 avril 1793. Traduction de l'auteur.
21. A. Calvo Maturana, *Cuando manden [...]*, p. 93.
22. José Gómez de Arteche, *Reinado de Carlos IV*, Madrid, El Progreso Editorial, 1892, t. I, p. 159.
23. Ángel Ossorio y Gallardo, *Historia del pensamiento político catalán durante la guerra de España con la República francesa (1793-1795)*, Madrid – Barcelone – Villanueva y Geltrú, Oliva imp., 1913, p. 6.
24. Á. Ossorio y Gallardo, *Historia del pensamiento [...]*, p. 224.
25. *Cansó en alabança de las arnas espanyolas, y valentías dels Catalans en la actual Campaña del Rosselló*, Barcelone, Bernat Pla Estamper, 1793.
26. Joaquín Lorenzo Villanueva, *Catecismo del Estado según los principios de la Religión*, Madrid, Imprenta Real, 1793, p. 191.
27. *Manifiesto del duque de Albuquerque, gobernador y capitán general de Aragón a los pueblos y habitantes de su distrito*, Saragosse, 16 août 1794.
28. Diego José de Cádiz, *El soldado católico en guerra de religión. Parte II*, Barcelone, Viuda de Aguasvivas, 1794, p. 28-29.
29. Giuseppe Caridi, *Carlos III, un gran rey reformador en Nápoles y España*, Madrid, La Esfera de los Libros, 2015, chap. V et VI.
30. Emilio La Parra, *Manuel Godoy. La aventura del poder*, Barcelone, Tusquets, 2002, p. 345. Également Brian R. Hamnett, *La política española en una época revolucionaria, 1790-1820*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1985, p. 43-44.
31. Pere Molas, *Del absolutismo a la Constitución. La adaptación de la clase política española al cambio de régimen*, Madrid, Silex, 2008, p. 48, 54, 59 et 80.
32. José María Portillo Valdés, *Revolución de nación. Orígenes de la cultura constitucional en España, 1780-1812*, Madrid, Boletín Oficial del Estado-Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, 2000, p. 84.
33. Combattre le despotisme ministériel fut la raison expresse de la conspiration de Picornell en 1795. Emilio La Parra, *La alianza de Godoy con los revolucionarios (España y Francia a fines del siglo XVIII)*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1992, p. 112.
34. André Fugier, *Napoléon et l'Espagne : 1799-1808*, Paris, F. Alcan, 1930, t. II, p. 145.
35. Strogonoff à Budberg, 29 octobre/10 novembre, 12/24 novembre 1806. Cités par A. Fugier, *Napoléon [...]*, p. 146.
36. Nous avons souligné l'utilisation que fit Ferdinand VII de la légitimité que lui conférait ce soutien populaire lors des épisodes qui le portèrent sur le trône dans « Guerra civil y pueblo en armas en los orígenes de la Guerra de la Independencia », dans *La Guerra de la Independencia Española : Una visión militar*, Saragosse, Ministerio de Defensa, 2009, vol. I, p. 43-52.

37. Richard Hocquellet, *Resistencia y revolución durante la Guerra de la Independencia. Del levantamiento patriótico a la soberanía nacional*, Saragosse, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2008, p. 157-178.
38. « Bando de Cartagena », Carthagène, 26 mai 1808. *Demostración de la lealtad española*, Cadix, Por Manuel Ximénez Carreño, Calle Ancha, 1808, t. I, p. 8-9.
39. « Grito General de la Nación. Proclama de Sevilla », 29 mai 1808, *Ibid.*, p. 15-16.
40. « Un fiel vasallo y buen patricio. Proclama de Valencia », *Ibid.*, p. 50.
41. Toreno affirme que la première junte, celle des Asturies, était composée des « personnes les plus importantes du pays par leur richesse et par leur savoir ». Conde de Toreno, *Historia del levantamiento, guerra y revolución de España*, Pampelune, Urgoiti Editores, 2008, p. 105. Richard Hocquellet a étudié le processus dans son chapitre « España 1808 : unos reinos huérfanos. Un análisis de las juntas patrióticas », dans son livre *La revolución, la política moderna y el individuo. Miradas sobre el proceso revolucionario en España (1808-1835)*, Saragosse, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2011, p. 49-79.
42. Emilio La Parra, « Fernando VII, el rey imaginado », dans Emilio La Parra (dir.), *La imagen del poder. Reyes y regentes en la España del siglo XIX*, Madrid, Síntesis, 2011, p. 35-46.

RÉSUMÉS

La Révolution française favorisa une réaction, au sein de la monarchie espagnole, qui déboucha sur la guerre contre la Convention. Face aux sérieuses difficultés économiques que traversaient les Finances, Godoy développa une campagne de propagande pour donner à cette guerre un très large soutien populaire et alléger, ainsi, les coûts d'une armée de mercenaires. Avec le slogan « Dieu, Roi et Patrie », la monarchie espagnole parvint à politiser la population dans un sens contre-révolutionnaire et à la mobiliser pour la guerre. Le roi, quant à lui, profita de la situation pour renforcer l'absolutisme en multipliant les liens qui l'unissaient au peuple et pour renforcer l'identification de celui-ci à la monarchie.

The War of the Pyrenees was produced by the reaction, within the Spanish Monarchy, against the French Revolution. Aware of the economic crisis hitting the country's finances, Manuel Godoy developed a propagandistic campaign in order to reduce the cost of the military force by making the struggle against the French Convention a patriotic war, and substituting therefore the mercenaries by volunteers. "God, King and Homeland," was the motto for a counter-revolutionary politicization and mobilization of the population.

La Revolución francesa provocó en el seno de la monarquía española una reacción que desembocaría, a la postre, en la guerra contra la Convención. En el contexto de una desastrosa situación de la Hacienda, Manuel Godoy promovió una campaña propagandística con el objetivo de dotar a la contienda un amplio apoyo popular aligerando, así, los gastos que comportaría el empleo de un ejército de mercenarios. Bajo el eslogan « Dios, Rey y Patria », la monarquía española consiguió politizar a la población en un sentido contrarrevolucionario y a movilizarla para la guerra. El monarca pudo aprovechar la tesitura para reforzar el absolutismo multiplicando los vínculos que le ligaban al pueblo y excitar, de paso, la identificación de éste con la monarquía.

INDEX

Keywords : Monarchy, Counter-revolution, Charles IV, Godoy, Patriotism, Spain, France, 18th century

Index chronologique : 1793, XVIIIe siècle

Mots-clés : Monarchie, contre-révolution, Charles IV, Godoy, patriotisme

Index géographique : Espagne, France

Palabras claves : Monarquía, contrarrevolución, Carlos IV, Godoy, patriotismo, España, Francia, 1793, siglo XVIII

AUTEUR

PEDRO RÚJULA

Professeur d'histoire contemporaine

Université de Saragosse